
Des lecteurs

Une tendance irréversible

A la fin du premier tiers du xvi^e siècle, toute personne qui en a les capacités financières et culturelles peut acquérir une Bible, le catalogue des éditions disponibles ne cessant de s'allonger. Aucune interdiction générale ne viendra plus renverser une évolution désormais irréversible.

Au terme de ces pages, nous avons tenu à recenser quelques lieux et formes d'attestation de cette évolution au plus près de l'histoire religieuse¹. L'entière « Seconde Partie » de ce livre en traite de façon thématique².

Vers 1530, une contradiction subsiste encore : l'invitation à lire l'Écriture est étendue au plus grand nombre, et dans le même temps certains mettent encore en doute l'aptitude des laïcs à y répondre. Ces invitations et réticences rappelées, les voies de la décléricalisation de l'accès à l'Écriture seront indiquées. Puis nous dirons l'extension que prennent des conflits qui atteignent la dimension la plus tragique à la fin du siècle.

1. Voir « Eloge... », pp. 463 ss.

2. Voir pp. 487 ss. À rapprocher de Jacques SOLE, *Les mythes chrétiens de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Albin Michel, 1979 [L'Aventure humaine]; Claude-Gilbert DUBOIS, *La conception de l'Histoire en France au XVI^e siècle (1560-1610)*, Paris, A.-G. Nizet, 1977.

Invitations et refus— *Vaincre l'oisiveté*

Le « Prologue » de *Le premier volume de la bible en françois*, Bible encore réimprimée à Paris, met en avant un motif, traditionnel autant qu'irréfutable, en faveur de la diffusion la plus large de la traduction de la Bible :

« ... Et pour ce que oysivete est ennemye de lame, il est necessaire a toutes gens oyseulx par maniere de passe temps lire quelque belle hystoire... Et a ete la translation faicte nompas pour les clerzcz, mais pour les lais & simples religieux & hermites qui ne sont pas litterez comme ilz doivent, aussi pour autres bonnes personnes qui vivent selon la loy de Jesuchrist, lesquelz par le moyen de ce livre pourront nourrir leurs ames de divines hystoires et enseigner plusieurs gens simples et ignorans... »³.

Ce vœu qu'Erasmus fait sien⁴ va traverser le siècle.

— *Job. Cochlaeus*

C'est là un bruit de fond : des polémistes confessionnels vont d'autant plus élever la voix que leurs propos ne sont plus guère crédibles. Ils contribuent ainsi à la manipulation des opinions publiques et aux choix des décideurs.

J. Altenstaig, en 1517, écrit du « laïc » qu'il est « un inculte, un incompetent, un débile, aussi inerte qu'une pierre ».

Johannes Cochlaeus, en 1533, brode longuement sur ce thème : « ... Comment des laïcs incultes qui lisent chez eux une traduction pourraient-ils en comprendre le texte sans être guidés [par des prêtres instruits des travaux des Pères], alors qu'ils sont mus à cela par un mauvais dessein ? Ou bien, en effet, ils veulent en discuter avec les prêtres et avoir raison contre eux, ou bien ils s'érigent en juges entre les catholiques et les luthériens avant de désigner ceux qui, à leur avis, comprennent le mieux le texte. Le Saint-Esprit coopérera-t-il à tant de malice et d'orgueil volontaires ? Certainement pas, car Dieu 'résiste aux orgueilleux et fait grâce aux humbles' (Jc 4, 6). Il faut le dire : ce n'est pas Dieu, mais le Diable, qui peut instruire de tels laïcs »⁵.

3. Chambers, n° 45, fol. a1 v° (1529).

4. Paraclesis, trad. P. MESNARD, BHR 13 (1951), p. 37.

5. Johannes ALTENSTAIG, *Vocabularius Theologicus, complectens vocabulorum descriptiones, diffinitiones et significationes ad theologiam utilium* [Haguenau, 1517], Anvers, 1576 : notice *laïcus*; Johannes COCHLAEUS, *An expedit laicis legere Novi Testamenti libros lingua vernacula* ? [Dresde, 1533], fol. 2 v°-3 r°. Opinions partagées par les évêques réunis au concile provincial de Sens (1528) et Alphonse de CASTRO, « Concilium Senonense : Decreta Fidei IV », *Mansi...*, 32, 1164 CD; *Adversus omnes haereses* [Paris, 1534], fol. xxviii r°-v°.